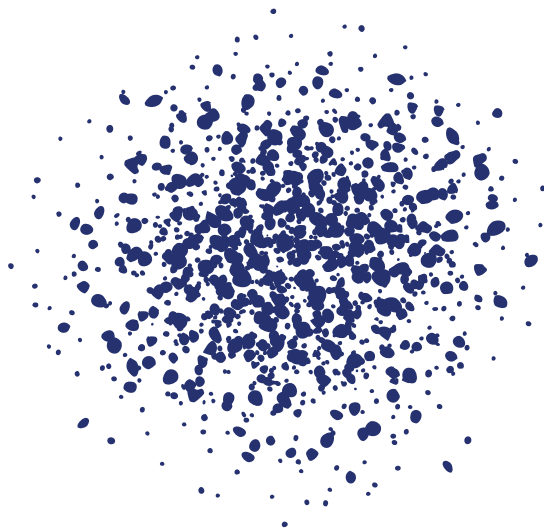


UN TEMPS POUR SOI

Atelier d'écriture créative



RECUEIL DE TEXTES

#2

Un temps pour soi

Atelier d'écriture créative

Recueil de textes

#2

Atelier du mardi soir

novembre ~ décembre

2020

L'atelier d'écriture créative *Un temps pour soi* a été créé en mai 2020 par Emmanuelle Jay, autrice, éditrice et monteuse de films.

Cet atelier hebdomadaire se déroule en visio-conférence. Il réunit jusqu'à 6 écrivains. Pendant une heure et demie, nous partageons jeux et consignes d'écriture : listes et inventaires, formes poétiques, contraintes stylistiques, écriture libre, etc.

C'est fort, c'est joyeux, c'est intense et c'est libérateur.

Contact

www.imagesetmots.co

OuLiPo – Terrine

Je me suis soudainement retrouvée dans le noir, privée de la vue,
Me retrouvant à l'aide du toucher,
Sans utilité de mon odorat,

Qui peut bien se retrouver dans le noir avec son odorat ?
Rien n'équivaut à la vue,
Pas même le toucher.

Je réussis finalement à trouver le lit après avoir tout touché,
Reconnaissant une vague odeur familière plus par habitude que
par odorat,
Et discernant une masse dans cette sombre vue.

L'automne

Les yeux fermés
Un pas en avant, puis un autre
Des bruissements sous mes pieds
Le sol est un tapis
De feuilles ensanglantées
Dracula est passé
Sucer la vie
Des arbres autour
D'autres monstres se cachent
Ils sont là, aucun doute
Un choc contre un tronc
Tout lisse, au toucher
Agrippé, rassuré
Plus de peurs, plus de pleurs
La lune est mon alliée
J'ouvre les yeux

En toute modestie

Je ne dirais pas que je suis sûr de moi.

Non, ce serait manquer l'essentiel, comme parler de verre à moitié plein devant une citerne de dix mille litres. Très tôt, j'ai pris conscience de mes qualités. Génial à tous points de vue, en toute simplicité. Je ne parle pas de moi à la troisième personne, mais il serait de bon ton que je le fasse. De toutes façons, je m'écris en majuscules, c'est un minimum. Les gens qui me croisent me disent souvent combien j'ai changé leur vie. Je plaisante, bien sûr, car nul n'oserait jamais m'adresser la parole. Pourtant, j'en sauve des dizaines, tous les jours, le temps de prendre mon petit déjeuner. Je les sauve en leur donnant de l'argent, des conseils, des opportunités... Sans qu'ils le sachent, je suis trop modeste ! Dans l'intimité de mon logement, vaste demeure entourée de jardins à l'anglaise et d'une écurie, je me plais à porter un masque et une cape. Ça me va bien, à l'évidence, un rien m'habille.

La discrétion, l'efficacité, la beauté, la sensualité, le sauveur, le divin enfant, c'est tout moi.

Joyeux ou triste ?

Ce matin-là,	l'ambiance était tendue
dans la cour de récré,	des masques au sol abandonnés
Les deux enfants	, punis, en ramassaient.
S'amusaient	-ils, hier ? Plus aujourd'hui !
à jouer à cache-cache	, encore ils songeaient
Avec le vent,	la tâche était rendue ardue.
La tête	était bien là, mais les rêves d'une vie
Vidée des tracassés	mortels étaient loin, et leurs
quotidiens	à présent étaient tristes et pesants.

Le jeu du fragment

*« Toute seule sur une marche d'escalier
J'ai dix ans demain matin et je m'ennuie
Je regarde le grand tapis de l'entrée
Et j'imagine un pari contre lui »¹*

Contre cet objet qui m'a fait chuter un grand nombre de fois et qui contrairement à moi, reste toujours en place. Il est amoché, séquelles du nombre d'années passées à être souillé puis nettoyé. Serait-il encore là demain ? Et si un beau jour, à mon réveil, il avait disparu ? Lui au moins aurait eu la chance de pouvoir quitter cette maison. Le pari est simple, le premier qui réussit à sortir d'ici a gagné.

¹ Extrait de la chanson *Garçon manqué* de Juliette.

Métamorphose

Le clair de lune éclairait la partie du jardin dans laquelle se trouvait le jeune homme. Il était accroupi au milieu des feuillages, la main sur le ventre comme si une énorme douleur l'empêchait de se redresser. Une plainte s'échappa de ses lèvres et il se mit à haleter. Il se retourna vivement sur le ventre, juste avant que des ailes n'apparaissent soudainement dans son dos, d'abord sous forme d'ombre puis de plus en plus précisément. Il laissa échapper un soupir de soulagement comment si la douleur avait disparu, mais la transformation ne s'achevait pas là. Il se prit les mains dans un nouveau hurlement de douleur, juste avant que des griffes n'apparaissent aux extrémités de ses doigts et de ses pieds en transperçant le cuir de ses chaussures. Puis sans lui laisser le temps de se remettre de cette apparition, son nez s'allongea jusqu'à devenir un énorme bec marron foncé. Un dernier râle se fit entendre, lorsque l'homme se releva, à moitié homme et moitié aigle, et qu'il prit son envol pour ne devenir plus qu'un point parmi les étoiles.

Deux propositions pour un
Petit meurtre d'une personne qu'on ne peut plus supporter.

L'heure fatidique arrivait à grands pas. Bientôt, elle rentrerait du travail, m'obligeant ainsi à plaquer sur mes lèvres, un sourire rempli de rancune et de colère. Cela fait maintenant six mois que je vis dans cet appartement, faute de pouvoir trouver mieux. Six longs mois durant lesquels j'ai appris que même lorsque mes mains tremblent de colère à chaque pensée, un niveau supérieur de haine est encore atteignable.

C'est l'heure. Il n'y a plus d'échappatoire, plus de temps, je ne pourrais pas éviter la confrontation. Les clés tournent dans la serrure, la poignée s'abaisse, la porte s'ouvre pour laisser place à une femme, la quarantaine, habillée en tailleur. Celle qui fut un jour ma plus proche confidente, pénètre dans le salon sans un regard pour moi. Elle revient quelques secondes plus tard seulement, pour me jeter au visage, l'acide de ses réflexions. M'exhortant au calme, la cuisine me semble un point de repli idéal. La préparation d'un sandwich aussi. Mais la revoilà derrière moi, toujours à ses reproches. Elle s'approche de moi, trop près, si bien que je sens son souffle sur mon épaule. Au dernier moment, je me retourne pour lui faire face avant de me dégonfler. Je ne réponds pas, mon simple regard suffit pour transmettre toute ma haine. Soudain le nom de ma sœur fuse entre ses lèvres. Victoire. Ce prénom planant si souvent entre nous mais jamais prononcé auparavant. Articulé avec haine, car elle n'est jamais parvenue à accepter le fait que l'homme qu'elle aime lui a préféré ma sœur.

À cette évocation, une barrière cède en moi. Sans lui laisser le temps de poursuivre, je lui saute dessus, le couteau employé pour mon sandwich en main. En le voyant, la voilà qui émet un petit ricanement, me mettant ainsi au défi d'en faire usage. Ne jamais me mettre au défi, en particulier lorsque ma haine m'empêche de réfléchir, qu'elle colore mon champ de vision de petits points sombres. Mon couteau transperce sa peau, sa chair et ses vaisseaux. Le sang jaillit. Sur ma main, chaud et poisseux. Le regard de mon ancienne amie devient terne, toute trace de méchanceté enfin disparu de son visage dédaigneux. D'un mouvement sec, j'enlève le couteau de son ventre.

Je regarde son corps s'affaisser lentement au sol, le couteau toujours bien en main me raccrochant à la réalité de ce moment. Pour la première fois depuis longtemps le poids qui entravait ma poitrine me libère laissant place à une impression de triomphe.

Qu'il est doux...

Du silence. Enfin du silence. Écoute donc, le doux bruissement des ailes des papillons, le froufrou léger des rideaux qui s'agitent, le murmure clapotant de la rivière qui coule à quelques mètres. Du silence qui me berce et me dorlote. Hier encore... J'oublie tout. Je me sens revivre, je me vois vivre le reste de mon existence ici, dans ma chaise longue, armé d'un stylo et d'un calepin dans lequel prendre mes notes. Hier j'étais armé d'un couteau. Un stylo c'est nettement mieux. Ça laisse de belles traces. Hier je n'ai pas laissé de traces. Ô ce silence ! Je ne m'y fais pas, c'est délicieux ! Le bougre jouait de la grosse caisse, c'était insupportable. C'est plus agréable pour moi ainsi, mais aussi pour les oiseaux qui se sont mis à chanter. Je relis mes notes ; à l'évidence je suis euphorique. Pas comme hier ! Du bruit, du bruit partout ! C'est bien simple, c'était lui ou m...es oreilles ! Alors j'ai vite pris ma décision. C'était facile, j'adore mes oreilles. Elles sont jolies, avec de belles lignes qui entourent mes conduits auditifs. Et elles sont bien présentes aujourd'hui, pour me permettre d'apprécier doucement, goulûment, avec entrain, ce silence. Bien sûr il a fallu tout nettoyer, hier, je n'aime pas le rouge. Je préfère le vert.

DING DONG !

Qui ose venir chez moi rompre MON silence ? Il faudrait que je pense à supprimer cette sonnette. Quelle torture !

- Bonjour monsieur le commissaire. Quel bon vent vous amène ici ?

Avec les textes de
Julie Courgnaud

OuLiPo – Terrine, le jeu du fragment – Métamorphose

&

Premier texte de la proposition *Petit meurtre d'une personne qu'on ne
peut plus supporter.*

Et les textes de
Benoît Casotto

L'automne

En toute modestie

Joyeux ou triste ?

&

Qu'il est doux...

Un atelier animé par Emmanuelle Jay

www.imagesetmots.co



Avec les textes de

Julie Cournaud
Benoît Casoetto

Un atelier animé par
Emmanuelle Jay

WWW.IMAGESETMOTS.CO